

La propension d'étudiants français à la HEM* de Genève

Enquête de Sociologie
de
Jean-Christophe Masson
(PSPBB-DE et HEM* de Genève)

Ce dossier comporte 3 parties :

- Le questionnaire tel qu'il a été présenté aux sujets de cette enquête (22 réponses),
- L'imprimé des 13 diapos présentées lors de l'exposé oral,
- L'interview de François Abeille, Musicien Français s'étant installé à Genève.

*HEM de Genève : Haute École de Musique de Genève.

Questionnaire
pour une
Enquête sociologique sur la propension d'étudiants français
à la Haute École de Musique de Genève

1. Lors du concours d'entrée à la HEM, vous pensez...

- avoir fait un "super" concours, comme d'habitude dans cette situation.
- avoir fait un "super" concours, contrairement à votre habitude dans cette situation.
- avoir plutôt bien joué (ni excellemment ni mal), comme d'habitude dans cette situation.
- avoir plutôt bien joué (ni excellemment ni mal), contrairement à votre habitude dans cette situation.
- n'avoir pas très bien joué, comme d'habitude dans cette situation.
- n'avoir pas très bien joué, contrairement à votre habitude dans cette situation.

2. Comment expliquez-vous le fait que vous ayez été reçu ?

- Je rentrais dans les critères de sélection.
- J'ai bien joué et comme je connaissais le professeur je pense que ça m'a aidé.
- J'ai bien joué et comme il y avait pas mal de places je pense que j'avais plus de chance de réussir.
- autre : _____

3. Pourquoi faites-vous des études supérieures ?

- Parce qu'il faut avoir des diplômes.
- Parce qu'il faut continuer à apprendre, et ce dans une institution reconnue.
- Parce que je suis trop jeune pour entrer dans le monde du travail.
- Parce que je dois encore me perfectionner.

4. Pourquoi faire ces études en Suisse ?

- Parce qu'il faut tenter sa chance partout !
- Parce que c'est un pays limitrophe.
- Parce que c'est un pays riche.
- Parce que c'est un pays qui est en Europe mais pas dans l'UE.
- Parce que j'y avais des connaissances.
- Autre : _____

5. Et pourquoi plus spécialement à Genève ?

- Parce que je connaissais le professeur.
- Parce qu'il faut tenter sa chance partout !
- Parce que c'est la Suisse francophone.
- Parce que le conservatoire est réputé.
- Parce que j'y avais des connaissances.
- Parce que la ville de Genève est extrêmement proche de la France.
- Autre : _____

6. Auriez-vous préféré faire vos études actuelles ailleurs, dans une autre ville ou un autre pays ?

- Non, pas spécialement.
- Si, mais je n'ai pas pu.
- Je fais des études supérieures ailleurs, en plus de ce que je fais à la HEM.

7. Pour quelle(s) raison(s) ?

8. Aviez-vous tenté de rentrer dans un conservatoire supérieur avant celui de Genève ?

- oui.
- non.

Si oui, le(s)quel(s) ?

- CNSM de Paris.
- CNSM de Lyon.
- Pôles supérieurs.
- Autre : _____

9. Etiez-vous déjà dans un conservatoire supérieur auparavant ?

- oui (précisez lequel : _____)
- non

Si oui, pour quelle(s) raison(s) avez-vous changé d'établissement ?

10. Quels sont les conservatoires que vous avez fréquentés avant la HEM ? (veuillez préciser pour chacun s'il s'agit d'un CRC, d'un CRD ou d'un CRR)

11. Où habitez-vous actuellement ?

- À Genève ou ses alentours suisses
- à la frontière française
- à Lyon ou ses alentours
- à Paris ou ses alentours
- autre : _____

Merci !

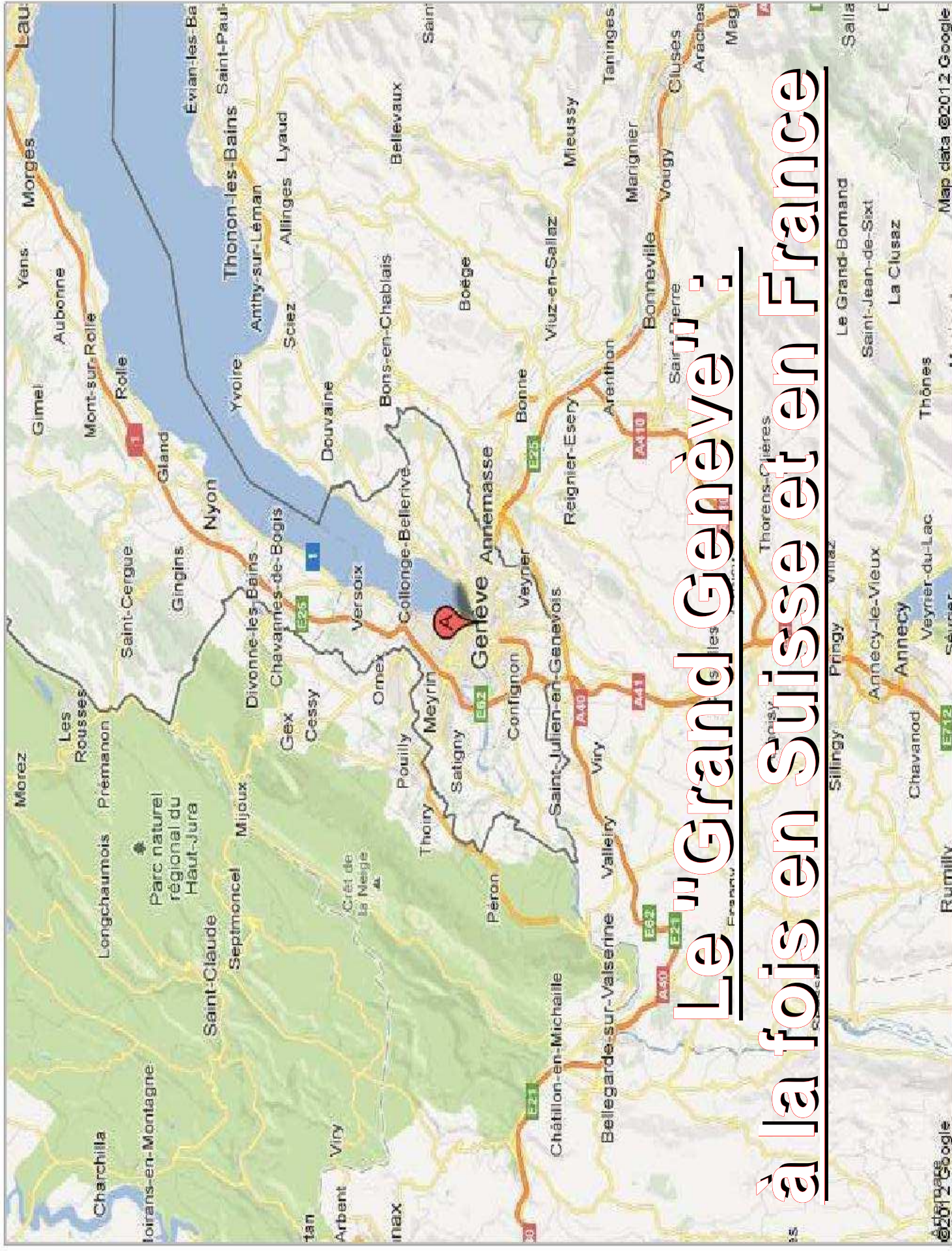
Jean-Christophe Masson

Master de violoncelle orientation pédagogique HEM/formation au DE-PSPBB

jeanchristophe_masson@hotmail.fr 06 74 06 49 23



Genève : une ville frontalière



Le "Grand Genève" : à la fois en Suisse et en France

Quelques notions historiques à propos de la ville de Genève

- De l'Antiquité au Moyen-Âge :

Genève est occupée par de nombreux peuples.

(les Romains en 58, les Burgondes en 443, Francs en 534, puis L'Eglise Romaine, puis le Royaume de Bourgogne ou encore la Maison de Savoie...)

- A la Renaissance :

La ville devient indépendante : c'est la République de Genève ("Seigneurie de Genève"). Elle devient la "Rome protestante" notamment sous l'impulsion de Calvin.

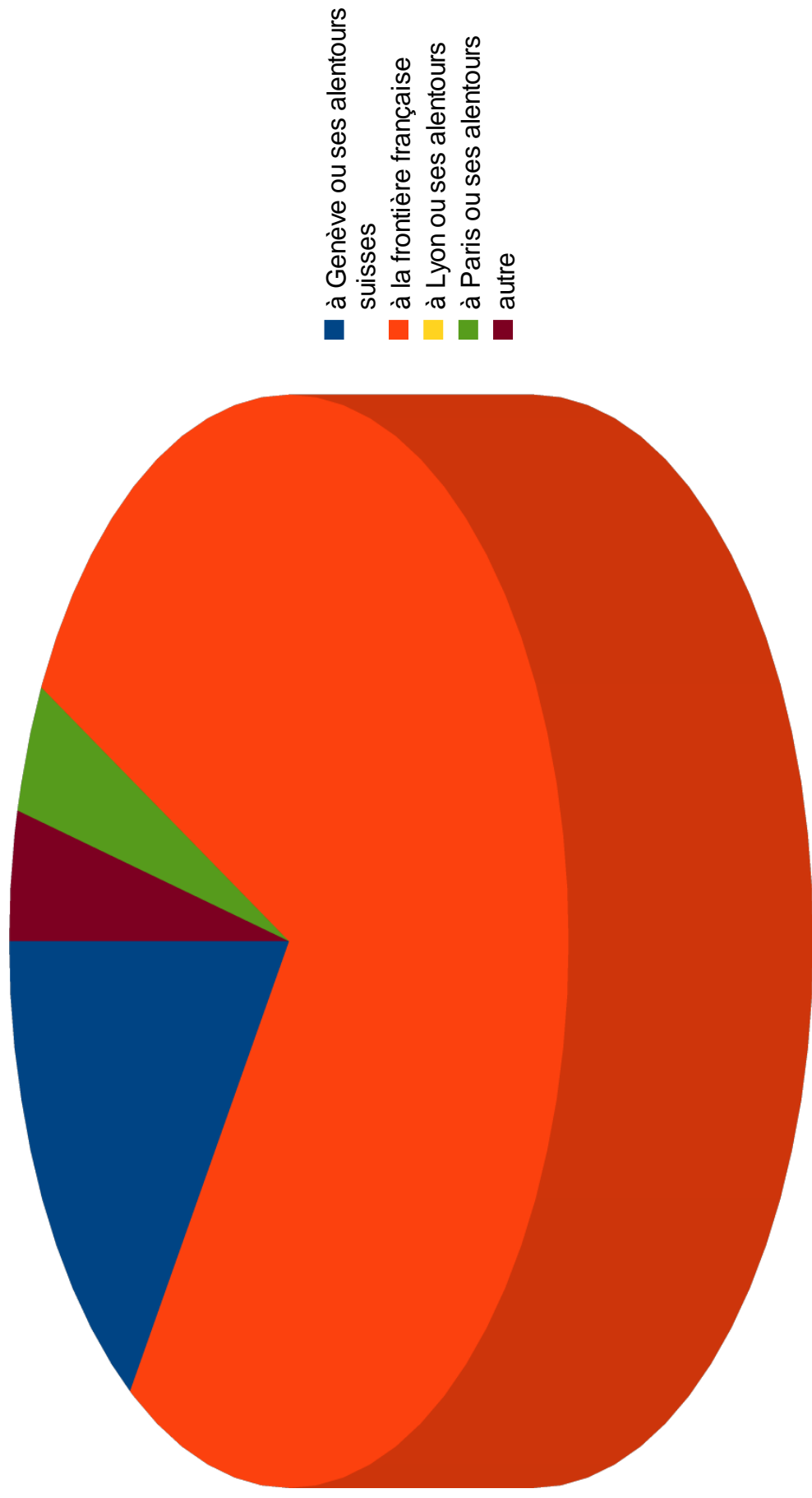
- 1798-1813 :

Genève est intégrée à la République Française, suite à la Révolution Française. Elle est alors la Préfecture et le Chef-lieu du département du Léman.

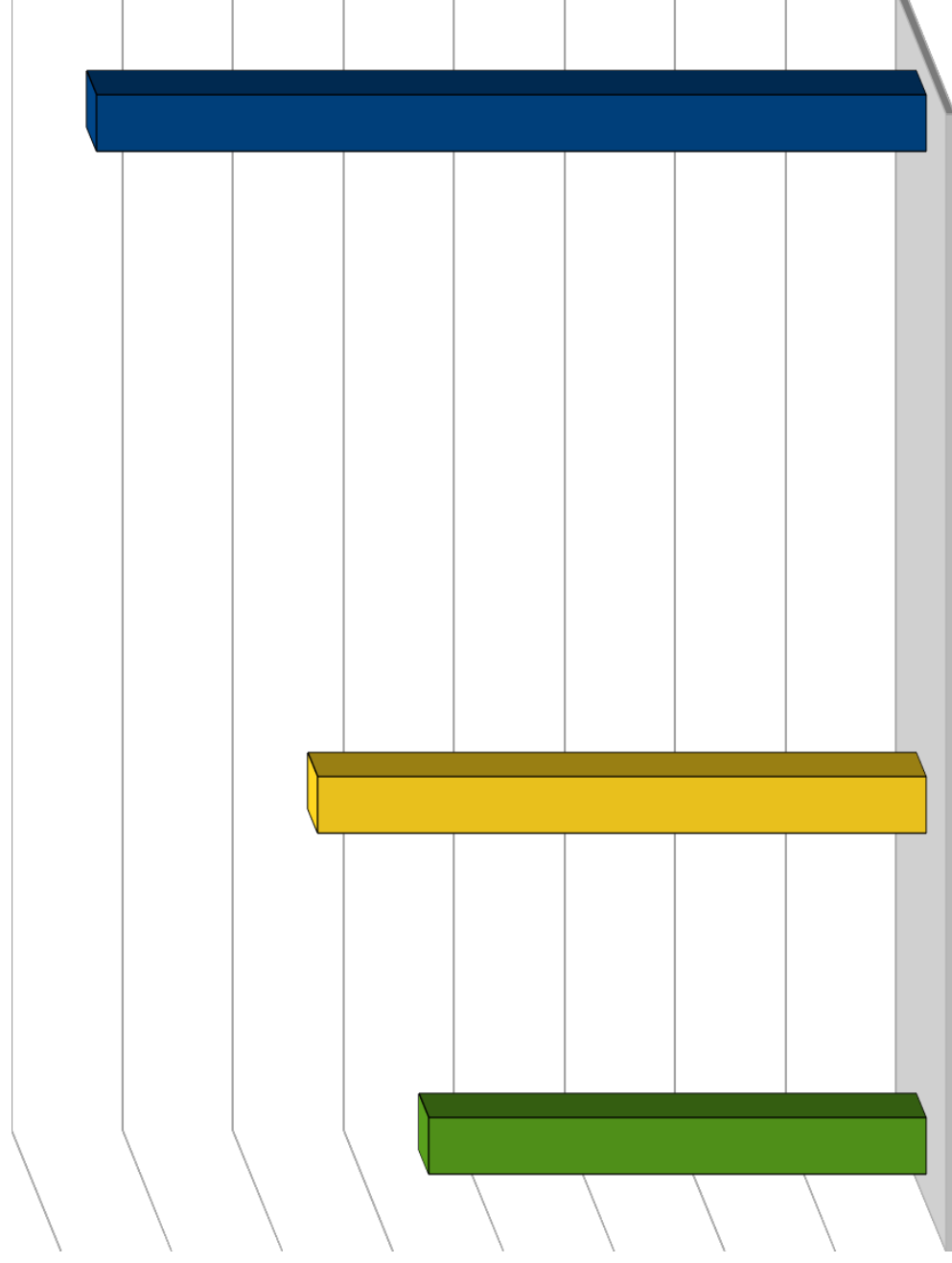
- 1815 :

A la suite des défaites napoléoniennes, Genève redevient autonome pour enfin se rattacher à la Confédération Suisse.

Actuellement, où habitent les sujets ?

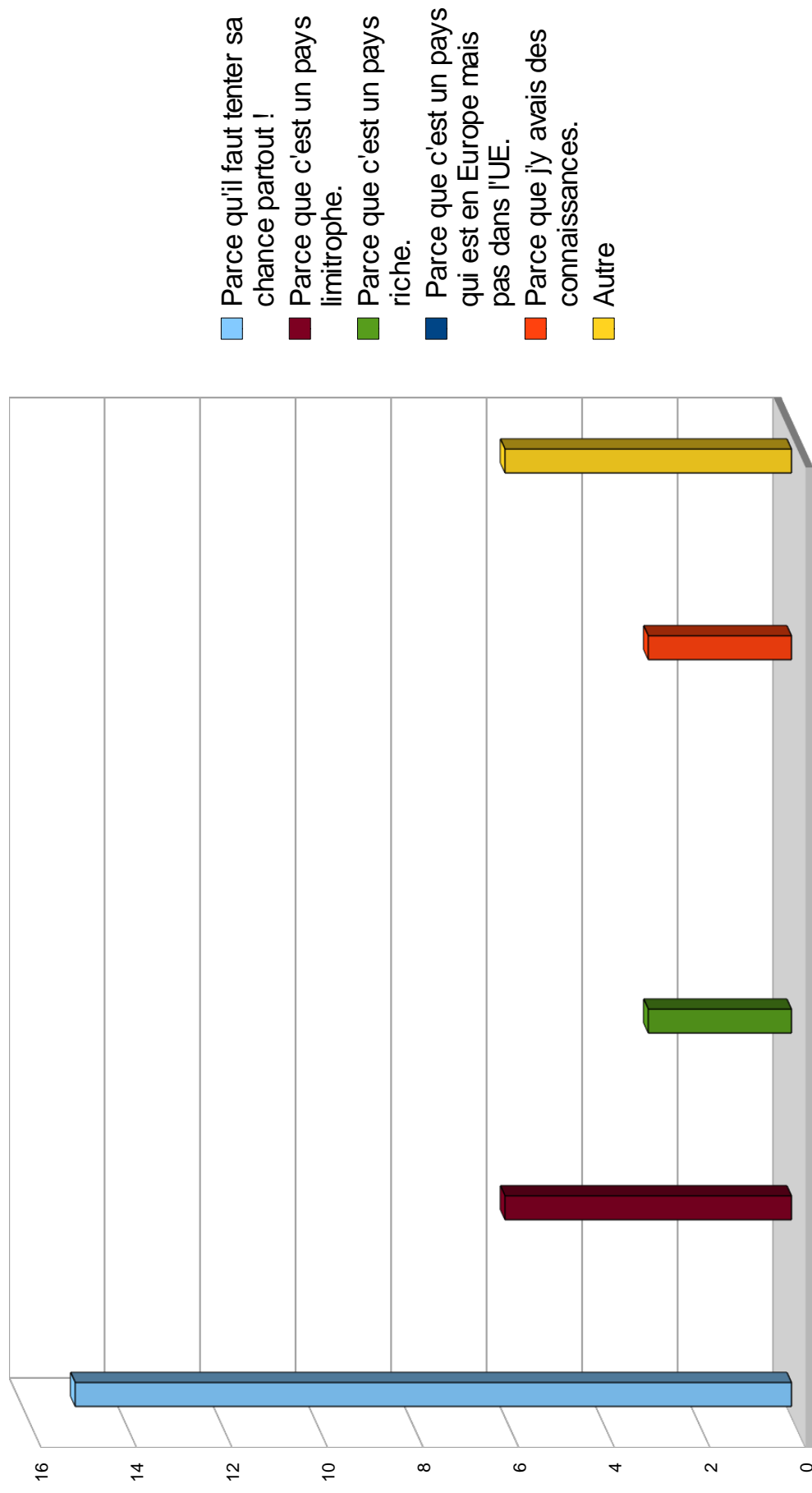


Pour quelles raisons les sujets ont-ils choisi de faire des études supérieures ?

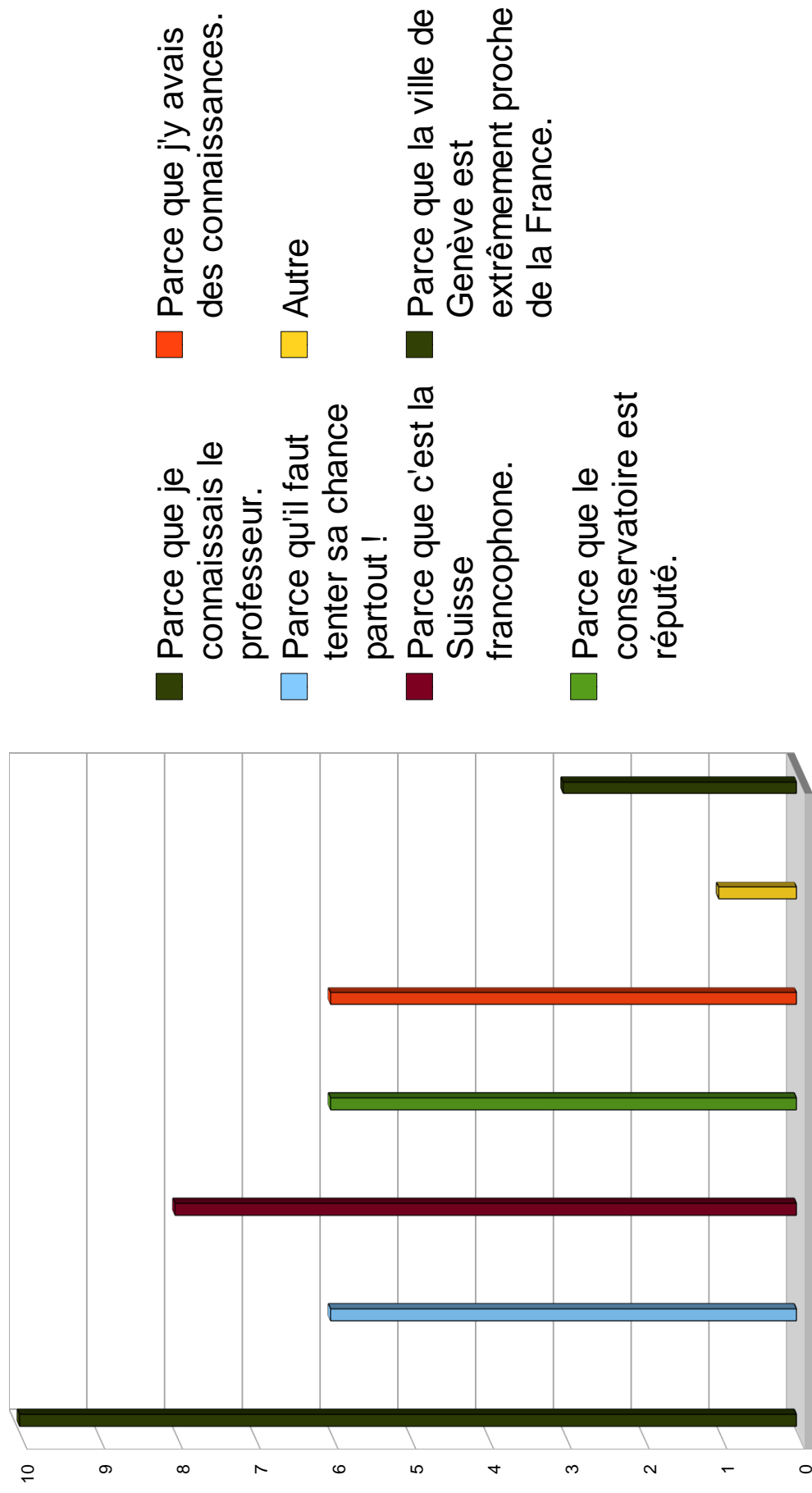


- Parce ce qu'il faut avoir des diplômes.
- Parce qu'il faut continuer à apprendre et ce dans une institution reconnue.
- Parce que je suis trop jeune pour entrer dans le monde du travail.
- Parce que je dois encore me perfectionner.

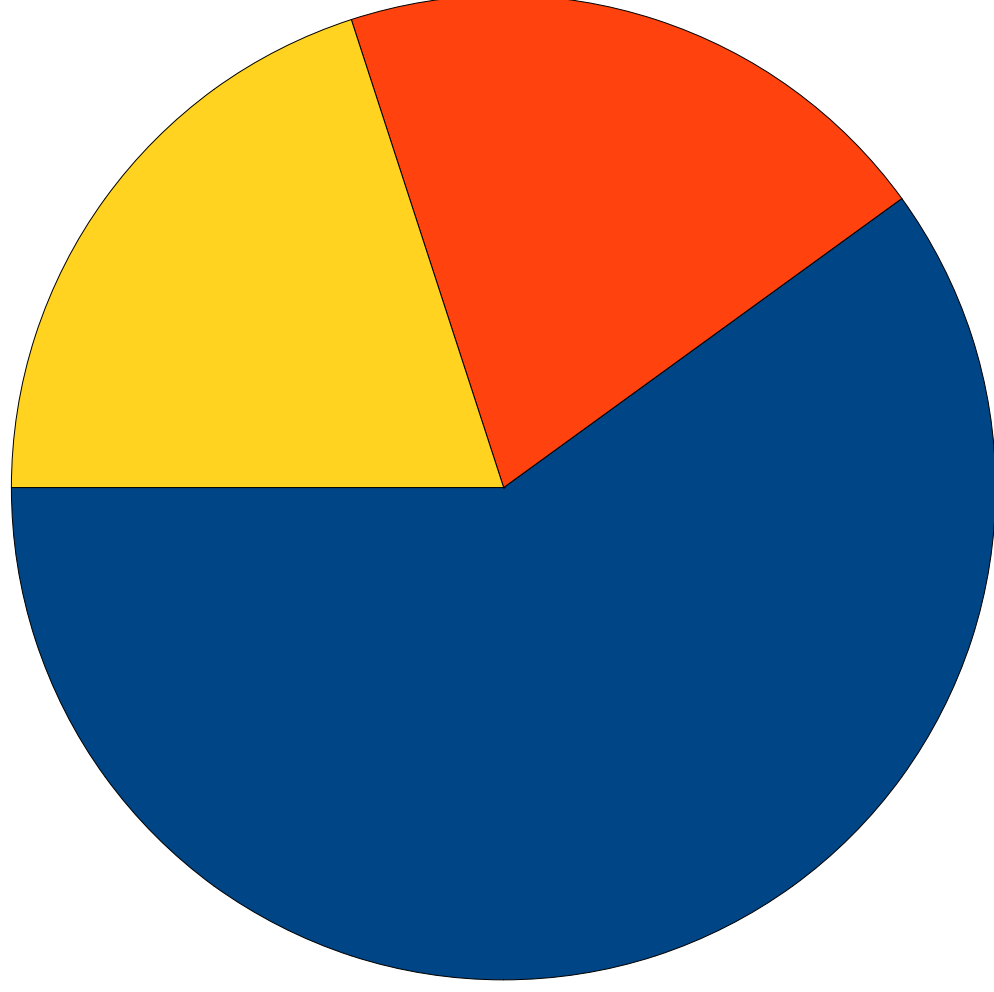
Pourquoi les sujets ont-ils choisi la Suisse ?



Et pourquoi Genève ?

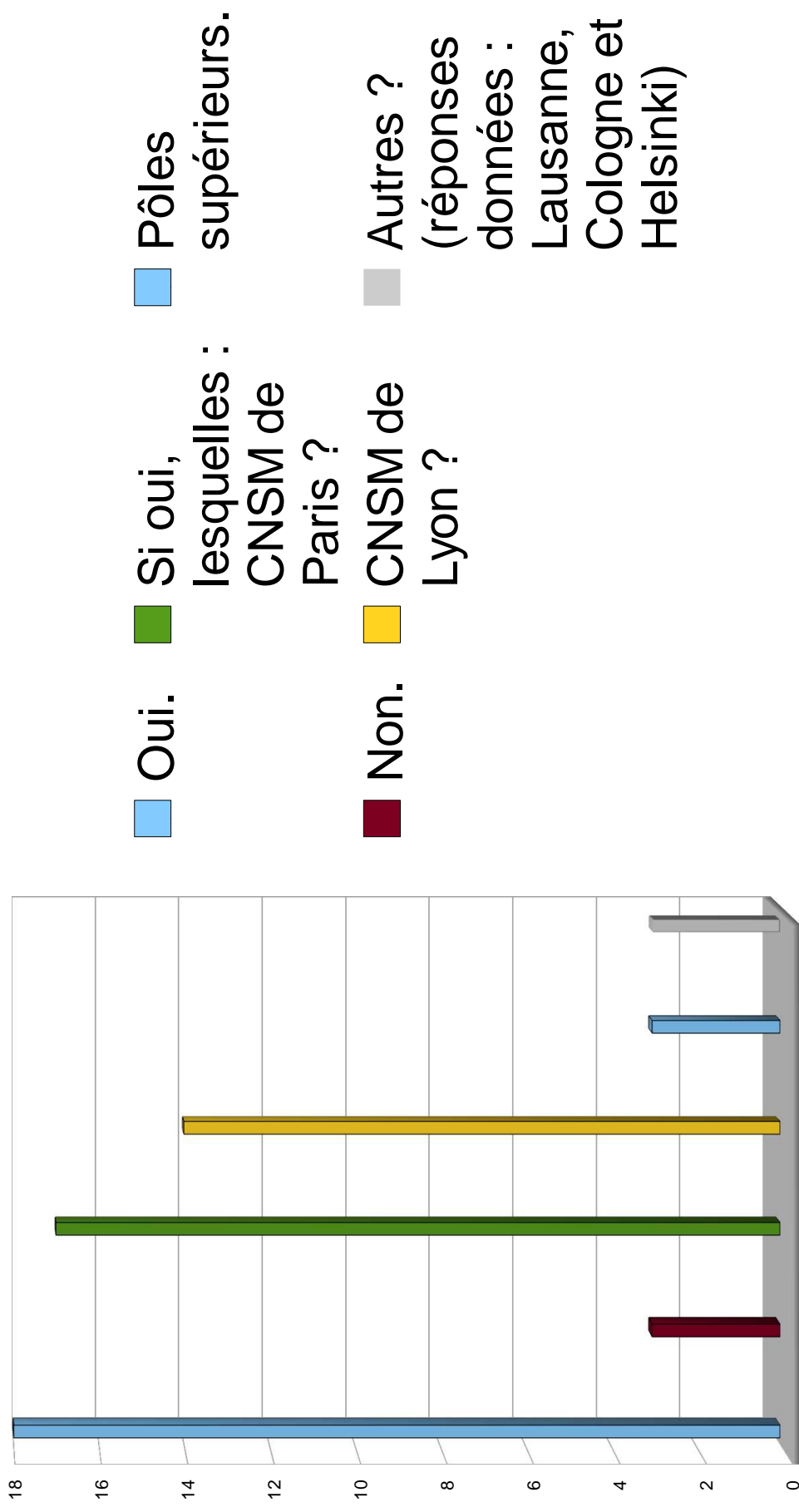


Auraient-ils préféré faire leurs études ailleurs ?



- Non, pas spécialement.
- Si, mais je n'ai pas pu.
- Je fais des études supérieures ailleurs, en plus de ce que je fais à la HEM.

Les sujets ont-ils tenté d'autres Écoles Supérieures avant celle de Genève ?

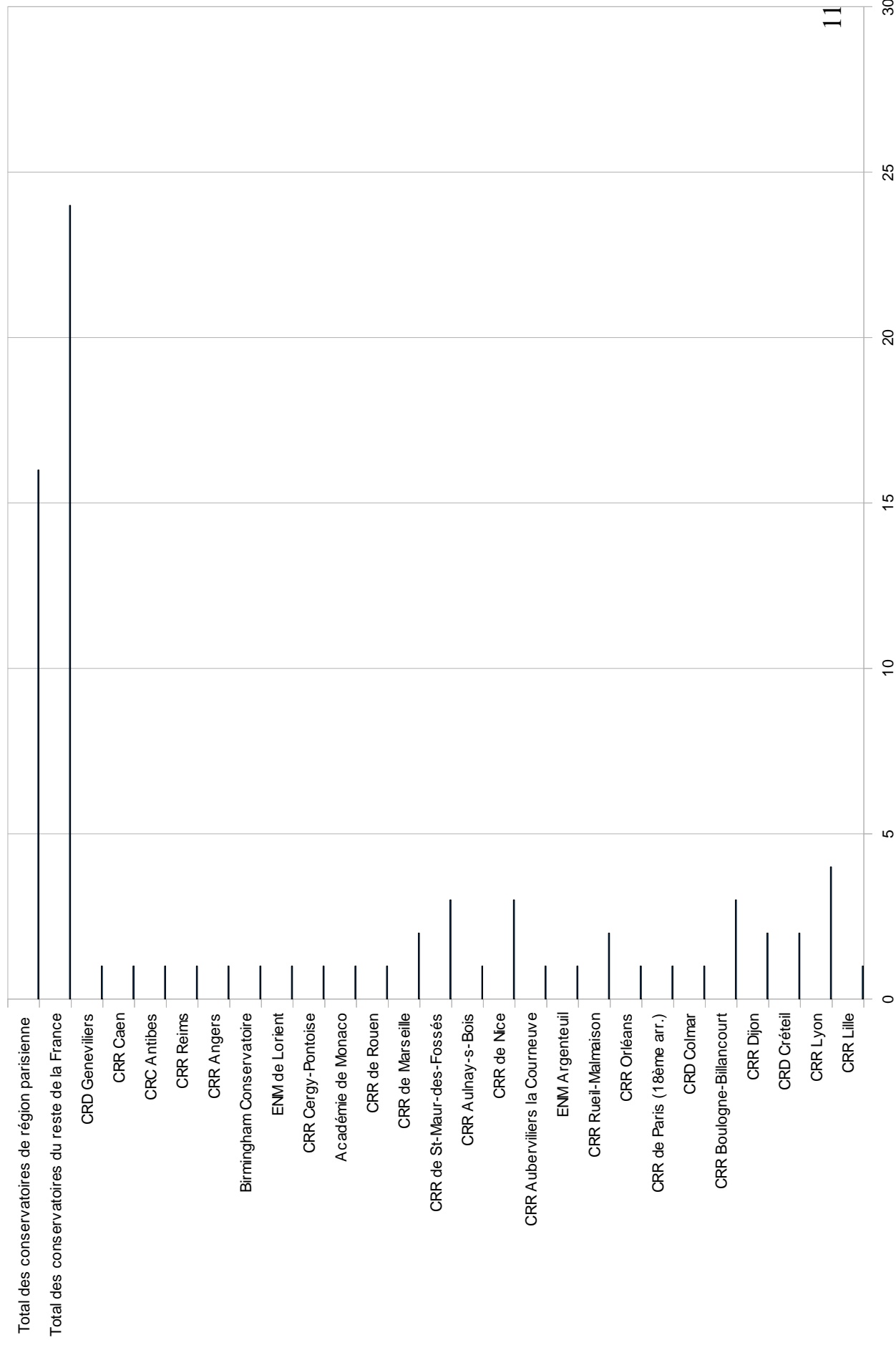


Etaient-ils dans un conservatoire supérieur avant d'être à Genève ?

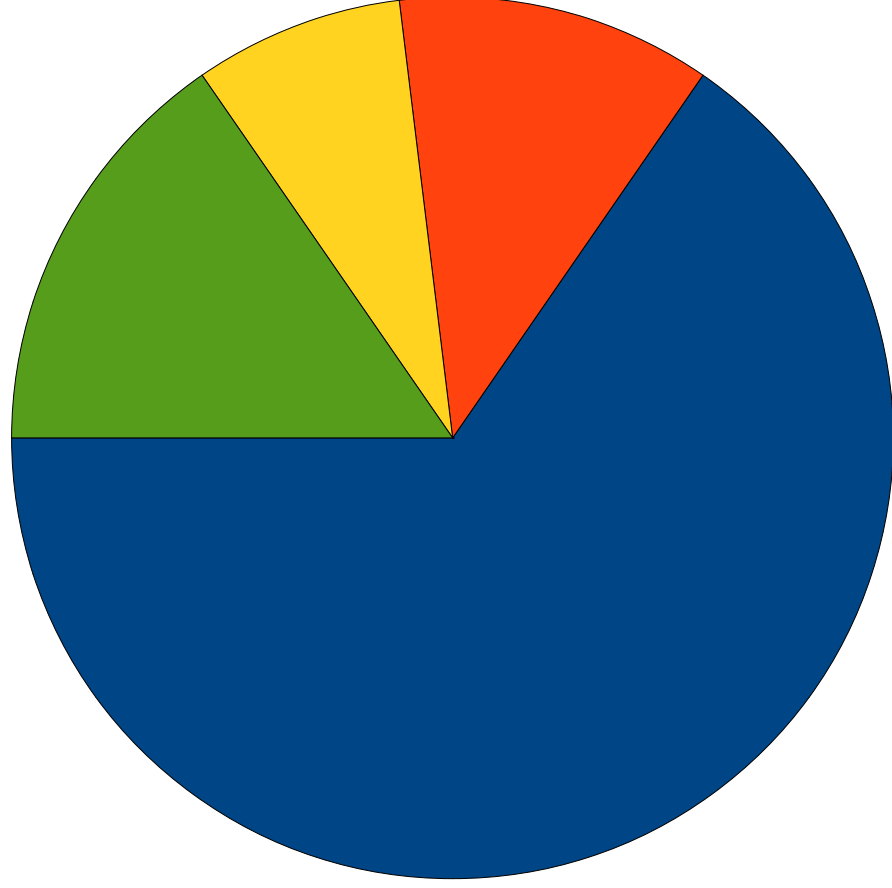


- Oui (réponses données : Pôle Supérieur de Poitiers, Pôle Sup de Paris, CNSMDP et KC Bruxelles)
- Non.

Quels conservatoires les sujets ont fréquentés avant d'être à Genève ?



Pour quelles raisons les sujets pensent avoir réussi le concours d'entrée?



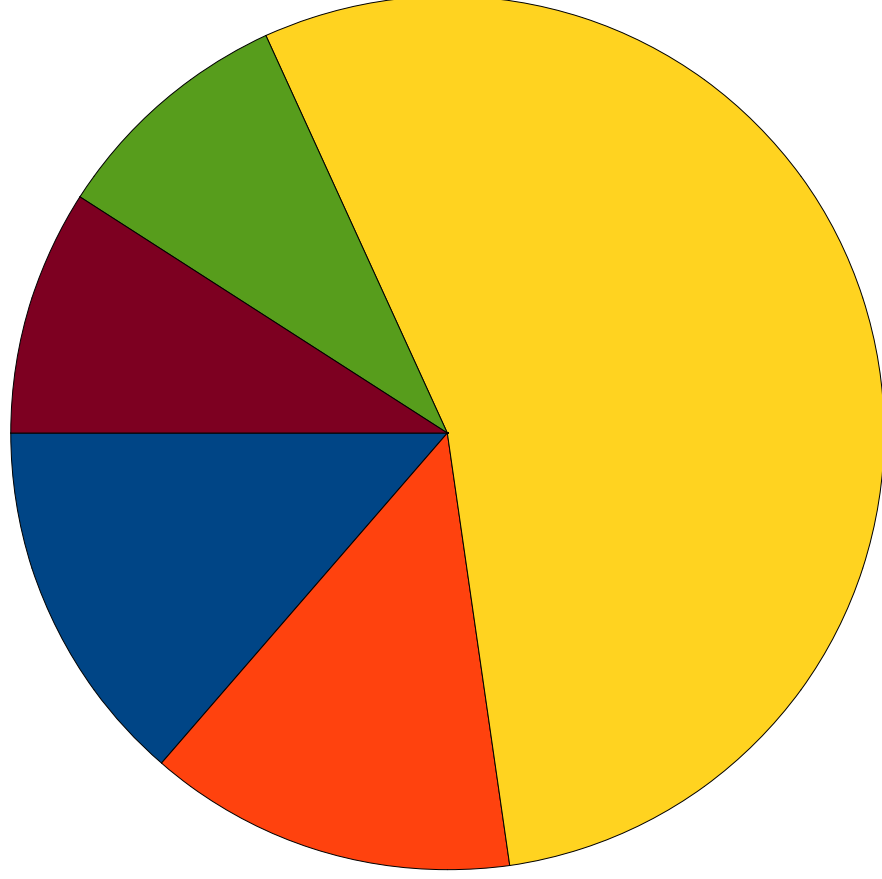
■ Je rentrai dans les critères de sélection.

■ J'ai bien joué et comme il y avait pas mal de places je pense que j'avais plus de chances de réussir.

■ J'ai bien joué et comme je connaissais le professeur je pense que ça m'a aidé.

■ Autre (exemple d'une réponse donnée : "c'est la loterie")

Quelle appréciation ont les sujets de la performance qu'ils ont faite lors du concours d'entrée ?



■ Performance excellente, comme d'habitude dans cette situation.

■ Performance correcte, contrairement à d'habitude dans cette situation.

■ Performance excellente, contrairement à d'habitude dans cette situation.

■ Performance pas très bonne, comme d'habitude dans cette situation.

■ Performance correcte, comme d'habitude dans cette situation.

■ Performance pas très bonne, contrairement à d'habitude dans cette situation. (ZERO réponse donnée)

Interview de François Abeille,
Français ayant fait ses études puis sa vie à Genève

Professeur de didactique à la Haute Ecole de Musique de Genève,
et
Professeur de violoncelle au Conservatoire Populaire de Musique de
Genève.

- *Pourriez-vous me parler de votre expérience personnelle quant à votre venue à Genève ? Pourquoi avez-vous quitté Paris dont vous êtes natif ? Et pourquoi en définitive êtes-vous resté à Genève ?*

J'ai effectivement commencé l'étude du violoncelle dans la banlieue parisienne : j'ai terminé un premier cycle d'étude à l'École Nationale de Montreuil, à l'âge de 18 ans, et après cela, comme j'avais déjà décidé que je voulais continuer dans la musique avec le violoncelle, et que j'avais rencontré un professeur allemand, à Paris, avec lequel j'avais commencé à prendre des cours particuliers – Klaus Heitz, enseignant au CNSM mais aussi à la Haute École de Cologne et Aix-la-Chapelle -, alors je suis parti dans sa classe en Allemagne. Et j'y ai fait ce qu'on appelle un diplôme d'enseignement du violoncelle.

Cette première expérience en dehors de la France a déjà cultivé chez moi ce désir de quitter le milieu musical parisien que je connaissais de près, et aussi m'a fait découvrir d'autres façons de faire de la musique, du fait que j'ai côtoyé des étudiants allemands – ce qui a été une très bonne expérience -.

Ensuite, après avoir reçu mon diplôme, je suis retourné quelques mois à Paris, et c'est là que des choses sont devenues claires pour moi quant à mon ressenti par rapport au milieu musical parisien : je le trouvais relativement sclérosé... et je n'aimais pas ces notions qui perdurent encore un petit peu, bien que moins, de "classes" ; de générations de professeurs qui forment des élèves qui eux-mêmes forment des élèves, etc. : une sorte de "caste" en fait ; de filière d'enseignement, qui, pour moi, manquait beaucoup d'ouvertures ; d'ouverture d'esprit. Et je trouvais aussi que ce milieu musical manquait d'auto-critique, de recul par rapport à lui-même, et n'était pas suffisamment au courant de ce qui se faisait ailleurs, dans d'autres pays, avec d'autres professeurs venant d'autres horizons, etc.

Donc j'avais besoin de liberté, d'oxygène, et j'ai eu envi de partir : je suis allé à Genève où j'ai été dans la première "volée" de François Guye (professeur de violoncelle à la HEM et 1er soliste à l'OSR). En arrivant en Suisse, je me suis retrouvé entouré d'étudiants de tous horizons et de tous pays, et j'ai constaté qu'il y avait une grande ouverture d'esprit ainsi qu'une grande curiosité de la part des gens, des professeurs, et organisateurs de concerts. Dans les mentalités cela se traduit par le fait que les gens ne vous considèrent pas comme des concurrents potentiels, mais comme des éléments positifs et enrichissants pour continuer à développer le milieu musical local. Donc je me suis senti bien accueilli dans cette École et ce milieu - car j'ai trouvé, et pourtant sans être connu, de multiples occasions rémunérées pour me produire (des cachetons, etc), en musique de chambre, en orchestre, etc. Au fond tout cela a eu lieu assez rapidement, contrairement à ce que je pouvais m'attendre et surtout en comparaison de mon expérience musicale parisienne.

C'est alors que je me suis fixé à Genève : j'ai passé 5-6 ans au conservatoire, j'ai fait ce qu'on appelait à l'époque un "diplôme de virtuosité", et puis j'ai aussi refait un diplôme d'enseignement.

Ce dernier diplôme m'a d'ailleurs permis de trouver du travail en Suisse, en tant que professeur de violoncelle, travail qui m'a toujours passionné. J'ai donc terminé mes études et trouvé ce travail au conservatoire de La Chaux-de-Fonds (au nord de Neuchâtel). C'était une école de Musique, et à l'époque, comme toute autre école de musique suisse, elle dispensait un enseignement double, à savoir aussi bien destiné à former des amateurs que des professionnels. Il y avait donc une filière professionnelle, comme le conservatoire de Genève ou de Paris !

Aux accords de Bologne les choses ont changées : les "petits" conservatoires ont arrêtés de former des élèves professionnellement. Pour ma part j'ai eu une classe qui est allée jusqu'à 25 élèves, et j'ai eu 7 ou 8 étudiants en classes professionnelles, certains ont faits l'équivalent du Bachelor (Licence) et sont allés à Bâle ou Genève, etc. Évidemment cette situation m'a aidée à m'implanter ici à Genève, en Suisse. Et puis comme ma classe marchait bien et que j'avais des élèves qui se présentaient à des concours assez prestigieux, mon travail a commencé à rayonner et je me suis fait davantage connaître dans la région.

Par la suite, j'ai postulé à Genève, puis quelques années après j'ai été nommé Doyen des cordes au "décanat" des cordes (c-à-d Responsable du Département des cordes pour tout le Conservatoire Populaire de Genève, lequel comporte tout de même 4000 élèves!). D'un point de vue des responsabilités pédagogiques ce sont donc 270 élèves et 18 professeurs dont j'ai la charge. En parallèle j'ai maintenant une classe de 21 élèves en violoncelle, à Genève. Ce sentiment d'ouverture et de développement personnel, que ce soit en tant qu'instrumentiste et en tant que pédagogue, a été facilité par l'état d'esprit du milieu dans lequel je suis maintenant : milieu d'autant plus riche culturellement du fait de la proximité de la France, de l'Italie et de l'Allemagne. Et c'est pour ces raisons que je n'ai jamais souhaité revenir à Paris. Parce que j'ai découvert ailleurs plein de choses qui me manquaient en France.

- *C'est un fait : la plupart des étudiants de la HEM sont français. Comment cela s'explique de votre point de vue ?*

Effectivement il y a beaucoup d'étudiants français à la HEM : souvent ce sont des étudiants qui ont tentés de rentrer aux CNSM de Paris et Lyon, et qui, ne pouvant plus les tenter de nouveau du fait de la limite d'âge, viennent dans d'autres Écoles Supérieures à l'étranger.

Cette limite d'âge est symptomatique de ces représentations pyramidales de la musique en France : celle-ci est extrêmement hiérarchisée. Par exemple on ne peut pas s'imaginer qu'un petit élève d'une petite école de province puisse continuer à s'épanouir dans son milieu, aussi stimulant soit ce milieu, parce qu'un jour ou l'autre on finira par lui dire que pour avancer il devra aller dans une école départementale, puis nationale, pour peut-être enfin pouvoir tenter les CNSM...

On ne peut qu'imaginer difficilement, dans l'état d'esprit français, qu'il y ait des excellents professeurs de musique dans des écoles dites "petites". Ce qui à mon avis est une erreur, parce que je pense qu'il y a des personnes extrêmement valables partout, mais qu'elles ne sont pas forcément valorisées, d'un point de vue politique ou pédagogique. Donc c'est pour ces raisons que les étudiants français s'imaginent que le "nec plus ultra", le sommet, c'est le CNSM de Paris ou celui de Lyon.

Et en même temps cette limite d'âge, ce "cota", qui parfois empêche certains de réussir du fait qu'ils ne sont encore pas suffisamment mûrs, matures – ce qui n'enlève en rien de leurs qualités potentielles -, et bien ceux-ci se rabattent sur le conservatoire de Genève, là où d'ailleurs il n'y a pas de limites d'âge. D'ailleurs il faut noter que depuis les accords de Bologne, - que les français ne respectent pas forcément ! -, on doit normalement avoir accès à une École Supérieure sans limite d'âge. Quelque soit l'École. Et là je trouve personnellement qu'il y a une problématique qui est éludée : cette limite d'âge que l'on peut imposer en France ne correspond pas à la réalité des apprentissages.

En effet on joue de la musique avec notre corps humain, et ce corps a besoin de se développer et d'apprendre des choses extrêmement difficiles comme le fait de jouer du violoncelle. Ce développement peut prendre du temps chez certains car tout le monde n'évolue pas de la même manière que ce soit d'un point de vue sensoriel ou artistique : untel peut être tout à fait mûre à 24-25 ans, en pleine possession de ses moyens, "récepteur", et je considère qu'il n'a rien à envier à celui qui, extrêmement doué, possède déjà cela étant plus jeune, comme à 16-17 ans par exemple.

Encore une fois cette limite d'âge est une des raisons qui pousse beaucoup de Français à venir à Genève, puisque la HEM n'en impose pas, elle. Évidemment ça peut poser problème si un étudiant a des difficultés à 30-32 ans, mais en fait pour moi ce n'est que relativement problématique car si je prends l'exemple du Master de Pédagogie, je vois des étudiants qui ont déjà une expérience professionnelle, qui ont déjà eu le temps de réfléchir, de se poser des questions, d'avoir des élèves, qui ont eu le temps de faire des erreurs, en un mot qui ont eu le temps de mûrir. Alors que finalement si nous avons des étudiants de 20 ans dans ce cursus, et bien ce ne serait pas forcément un atout pour eux, et je pense qu'ils rencontreraient bien des difficultés que quelqu'un d'un peu plus mûre ne rencontrerait pas.

- *Que pensez-vous de cette croyance assez bien partagée en France selon laquelle les étudiants qui font leurs études à l'étranger sont moins bons que ceux qui ont réussi à les faire en France ? Cette idée a-t-elle vraiment des raisons d'exister ?*

Encore une fois la représentation idéale de l'étudiant en musique qui fait un parcours brillant en France, c'est de passer par le CNSMDP ou de Lyon, et les étudiants qui partent à l'étranger, à Genève ou ailleurs, sont un peu sous-considérés, alors que vraiment je pense que le bon développement d'un étudiant se fera au sein d'une École ouverte, riche en apports culturels, internationaux, et pas seulement franco-français, et je pense qu'en matière d'ouverture – *ce dont je parlais au tout début* -, de potentiel aussi, de travail, de rayonnement, et pour un étudiant qui a aussi besoin parfois de gagner un peu sa vie, il y a quand même des possibilités dans la région, au sens large du terme, en tout cas peut-être plus que sur Paris où encore une fois ça fonctionne beaucoup par filières.

Finalement je pense que ce qui fait la qualité d'une formation c'est la qualité du professeur, et bien sûr il y a de bons professeurs partout, il suffit donc d'être avec le bon professeur au bon endroit, et que celui-ci corresponde à l'étudiant en question, car un professeur n'est pas forcément bon pour tous les élèves...